

La dichotomie théorie et pratique Pour enseigner la Traduction

Boukhalfa Mohamed Réda

University of Algiers2 Abou El Kacem Saâdallah-Algeria

Reda.boukhalfa@gmail.com

Nesrine Boukhalfa Louli

University of Algiers2 Abou El Kacem Saâdallah-Algeria

Nesrine.louli@gmail.com

Mohamed Yassine Taibi

University of Sidi Bel Abbès Djillali Liabés-Algeria

Yassinemohamed.taibi@gmail.com

Abstract: *Many think that learning translation is done exclusively through practice, but research in translation studies has consistently demonstrated the contribution of teaching theories in translation training. In this paper, we have conducted an exploratory study based on a questionnaire in order to further demonstrate this contribution. The theory allows students to be aware of the decisions they make and, above all, it enables them to learn more effectively. The participants in the study, teachers-researchers, have all approved such relevance for theory, each with their own priorities.*

We concluded that to teach translation, a theoretical premise is not to be excluded, it is on the contrary to be privileged because it would make profitable the efforts made by the students of translation. As for the theories, they all have a few things to contribute, they should then be considered as rather complementary to each other, they are not mutually exclusive, each of them has a strong point that the student will have to identify and place on the timeline representing the translation process. The work of Daniel Giles within the framework of the IDRC (Interpretation, Decisions, Resources, and Constraints) precisely aspires to convince for a general theory of translation.

Key-words: *Dichotomy, theory, practice, complementarity, praxeology.*

Résumé : *Nombreux sont ceux qui pensent que l'apprentissage de la traduction se fait exclusivement par la pratique, or les recherches en traductologie ne cessent de démontrer l'apport de l'enseignement des théories dans les formations de traduction. A travers ce papier, nous avons mené une étude exploratoire basée sur un questionnaire dans l'objectif de démontrer davantage cet apport. La théorie permet à l'étudiant d'être conscient des décisions qu'il prend et lui permet surtout d'apprendre de manière plus efficace. Les participants à l'étude, enseignants chercheurs, ont tous abondé dans ce sens, chacun avec ses priorités.*

Mots clés : *Dichotomie, théorie, pratique, complémentarité, praxéologie.*

1. Introduction

Quand les théoriciens de la traduction et particulièrement les traductologues parlent de théorie en traduction, ils font généralement allusion aujourd'hui à des questions pédagogiques c'est-à-dire des questions relatives aux démarches à adopter pour permettre à l'étudiant traducteur de prendre les bonnes décisions pour correctement traduire. Nous distinguons généralement deux finalités à l'enseignement de la traduction, d'abord une formation dans une optique professionnelle hors université ayant pour finalité la préparation des étudiants à bien intégrer le monde de l'emploi, ensuite une formation dans une optique de recherche. Dans les deux cas, la théorie et la pratique de la traduction demeurent deux volets

nécessaires aux deux types de formation. C'est pourquoi, nous souhaitons savoir comment correctement les combiner ?

2. Dichotomie en pratique

Revenons sur cette notion de *dichotomie* entre théorie et pratique en traduction. Définie comme une division en deux, cette notion employée en littérature, en philosophie, et en droit renvoie généralement à deux éléments qui s'opposent mais nous lui préférons l'expression « que tout semble opposer » car elle serait plus précise, du fait que nous pensons que ces éléments semblent s'opposer mais ne s'excluent pas. Théorie et pratique entretiendrait cette relation dite dichotomique qui en réalité renvoie plus à la notion de la complémentarité. L'assimilation à l'opposition semble s'expliquer par le fait :

[...] que les esprits ont été formés à éliminer l'ambiguïté, à se satisfaire de vérités simples, à pratiquer l'opposition manichéenne du bien contre le mal, et cela partout y compris aux sommets de l'Université. Comme l'a dit Tocqueville, « une idée simple, mais fausse aura toujours plus de poids dans le monde qu'une idée vraie mais complexe » » (Morin, Le Moigne, 1999 :218).

Dancette pense que la validité du postulat selon lequel « *On reconnaît que l'expérience est la base de l'apprentissage : plus on traduit plus on s'améliore* » (Dancette, 1992 :1) est indiscutable jusqu'à une certaine mesure. En effet, durant les années soixante et les années soixante-dix, l'absence d'une pédagogie performante, et progressive a donné lieu à certaine conception de l'enseignement de la traduction qui s'articulait surtout autour de la pratique (exercices de traduction). Il s'agissait de faire traduire les étudiants un grand nombre de textes dans différents domaines, souvent de manière aléatoire sous le contrôle d'un enseignant qui avait pour mission en plus de leur apprendre à traduire, souvent sur le tas, d'évaluer leurs traductions en dehors de tout concept théorique permettant aux étudiants d'être rapidement conscients de leurs choix de traduction.

3. Enseigner la traduction

De nos jours, l'enseignement de la traduction a évolué, il n'est pas question d'évaluer uniquement les traductions (productions écrites des étudiants), dans une optique simplement linguistique que Jean René Ladmiral appelle « *une traductologie descriptive d'obédience linguistique* » (Wilhelm, Ladmiral, 2012 : 551) mais d'évaluer les démarches aussi car les réflexions sur la traduction ont connu de nouvelles orientations. La traductologie évolue en changeant d'orientation de recherche, d'une orientation **produit** où l'on s'intéressait au texte traduit à une orientation **processus**, c'est-à-dire une traductologie qui tend :

[...] à penser la traduction dans les termes d'un transfert interlinguistique qui obéirait à la logique d'un *schéma transformationnel* opérant la conversion des différentes formes linguistiques ponctuelles d'une langue (Lo) en des formes linguistiques correspondantes de l'autre langue (Lt). Les textes sont réduits à des séquences de signifiants, traduisibles chacun pour lui-même. On pourrait presque dire qu'on n'a plus tant affaire à des textes qu'à des items linguistiques isolés, indépendamment des contextes plus larges où ils s'insèrent ... » (Ladmiral, 2010 :9).

à une traductologie qui étudie la traduction :

[...] au sens dynamique d'une activité, le traduire (et non plus le « traduit », comme un « produit »). Dès lors, dans une perspective scientifique, il s'agira d'étudier ce qui se passe dans la tête – et même, plus précisément, dans le cerveau des traducteurs, en faisant appel à la méthodologie expérimentale de la psychologie cognitive, voire des neurosciences » (Ladmiral, 2010 : 10).

Soit une orientation qui œuvre à couvrir la totalité du processus de traduction. Mais cela est-il suffisant par rapport à la quantité de traduction dont le monde a besoin aujourd'hui ? Il serait davantage intéressant que plus de réflexions théoriques s'opèrent pour accompagner cette production massive de traduction, Jean Réna Ladmiral stipulait à ce propos au sujet de la traductologie qu'elle « *est une praxéologie, c'est-à-dire une discipline, un savoir, ou une « science » qui prend pour objet une pratique* ». (Wilhelm, Ladmiral, 2012 : 549)

Toutefois, il y a lieu de rappeler pour le cas de la traduction, que de tout temps « *des personnes qui n'admettent qu'avec une certaine réticence une formation spécifique, car même si on ne nait pas traducteur, il semblerait que « l'art de traduire » soit inné !* » (Clas, 2011 :16) ce qui pourrait être partiellement vrai, mais tous n'ont pas besoin de ce don, car comme nous l'avons précédemment souligné le progrès de la science et la mobilité des idées exigent de plus en plus de traductions que seules les formations peuvent faire, ce qui relève du don ne peut répondre à des besoins précis exprimés par des sociétés en perpétuelles mutations. De fait, des formations dans le cadre des universités ou écoles doivent être pensées et proposées pour pallier à cette demande croissante de traducteurs. Dès lors, il devient normal que la théorie en traduction ait une vocation pratique car la traduction reste une performance perfectible. Le travail du chercheur, constitue la base sur laquelle repose le travail du formateur et du traducteur. De ce qui précède, nous serions tentés de savoir comment intégrer l'enseignement de la théorie dans des formations de traduction de sorte à ce que cet enseignement soit performant. Doit-on enseigner la théorie ensuite la pratique, quelles théories privilégier ?

4. Étude

Pour répondre à ces préoccupations, nous avons opté pour un questionnaire de sondage, qui permettrait de connaître les avis de certains enseignants et chercheurs en traductologie. Pour éviter les problèmes liés à l'échantillonnage, nous avons dans un premier temps pris en compte un certain nombre de paramètres : la nature de la population, les caractéristiques intrinsèques et la localisation, seulement sept (07) enseignants chercheurs ont bien voulu prendre part à l'étude.

Les questions posées étaient sur :

- Le cursus de formation ;
- La discipline enseignée et nombre d'années ;
- L'établissement d'enseignement (Ecole, Université, autre) ;
- L'enseignement de la théorie et de la pratique ;
- Les théories à privilégier pour enseigner la traduction ;
- L'apport de la théorie à la pratique de la traduction ;
- La meilleure manière d'enseigner la traduction.

Le tableau (01) recense les réponses des participants aux quatre (04) premières questions

Nom Diplômes obtenus Université d'enseignement	Années enseignement traduction	Années Enseignement traductologie	Enseignement de la traduction entre théorie et pratique
Georges Bastin Licence en traduction + DEA et doctorat en traduction Université de Montréal - Canada	28 ans	8 ans	D'abord la pratique puis la théorie La pratique et la théorie dès le début de la formation D'abord la pratique parce qu'on ne peut réfléchir sur une activité pratique sans l'avoir exercée. Mais le recours à quelques concepts théoriques (essentiellement le métalangage) est utile dès le début de l'apprentissage. Les cours théoriques de première année ne laissent généralement que peu de choses aux étudiants.
Florence Herbulot Diplôme ESIT + Doctorat 3 ^{ème} cycle en Science de la Traduction ESIT Paris III	32 ans	10 ans	D'abord la pratique puis la théorie. Seul un début de pratique permet de saisir les raisons de ce que l'on enseigne en théorie.
Marie Christine Aubin DEA Anglais, PhD Littérature du XIXe siècle York University, Toronto, Canada	19 ans	3 ans	La pratique et la théorie dès le début de la formation. La théorie sans pratique n'aurait pas beaucoup de sens. Quant à la pratique, si elle ne va pas avec une réflexion sur ce que l'on fait, comment on le fait et pourquoi on le fait, elle n'aurait pas beaucoup de sens non plus. Je crois que la théorie contribue à améliorer la pratique chez

Nom Diplômes obtenus Université d'enseignement	Années enseignement traduction	Années Enseignement traductologie	Enseignement de la traduction entre théorie et pratique
			les étudiants tandis que la pratique contribue à faire comprendre ce qui se discute en théorie. Les deux sont solidaires. Il s'agit de doser et d'approfondir l'une et l'autre parallèlement. C'est un peu le prolongement du "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme" de Rabelais. Traduire comme une machine aurait sûrement les résultats que celle-ci a.
Michel Politis Sciences Politiques + Droit International et Communautaire + Géographie d'Aménagement du Territoire Département de Langues Étrangères, de Traduction et d'Interprétation de l'Université ionienne (Corfou, Grèce)	19 ans	9 ans	La pratique et la théorie dès le début de la formation. A mon avis les étudiants doivent prendre progressivement conscience de la complexité, des contraintes et des exigences de l'acte traductionnel. Pour y arriver il est préférable d'avancer par étapes, présenter un point intéressant la traductologie (notion, difficulté particulière, etc.) et puis consolider les connaissances des étudiants par des exercices spéciaux (traduction, repérage des phénomènes présentés en cours dans des traductions effectuées par un parmi eux ou par un tiers, etc.)
Isabelle Colombat Licence et maîtrise de lettres modernes Maîtrise en terminologie et traduction Doctorat de linguistique, concentration « traduc tologie » Université Laval, Québec, Canada	8 ans	2 ans	La pratique et la théorie dès le début de la formation. Vous trouverez là encore des éléments dans l'article susmentionné. L'expérience montre que les apprentis-traducteurs entament leur formation universitaire avec le même préjugé que la plupart des gens : pour être traducteur, il suffit de bien connaître les deux langues en présence, et l'exercice est accessible à tous. Pour qu'ils comprennent l'importance d'un apprentissage spécifique et soient convaincus de son bien-fondé, il me paraît pertinent de commencer dès le début par un mélange de théorie et de pratique, avec un va-et-vient permanent entre les deux, de manière à leur montrer que la théorie les aide à structurer leur savoir-faire. A contrario, pour qu'ils « acceptent » d'apprendre des éléments théoriques, il faut qu'ils

Nom Diplômes obtenus Université d'enseignement	Années enseignement traduction	Années Enseignement traductologie	Enseignement de la traduction entre théorie et pratique
			aient été confrontés à la pratique et qu'ils aient éprouvé les limites de la démarche empirique.
Mathieu Guidère Double cursus Intégral : Lettres Modernes (du Deug au Doctorat) et Etudes arabes (Idem) Ecole de Saint-Cyr, France	10 ans	4 ans	La pratique et la théorie dès le début de la formation. Il faut enseigner les deux dès le début car la théorie n'est que le reflet d'une certaine pratique et que la pratique intègre des éléments théoriques même de façon inconsciente.
Elisabeth Lavault- Olléon LCE anglais + doctorat ESIT Université de Grenoble, Master Traduction spécialisée multilingue	16 ans	16 ans	La pratique et la théorie dès le début de la formation. Avant tout, il faut que leurs compétences en langues soient suffisantes (une formation de traducteurs n'est pas une école de langues). Ensuite on peut aborder la pratique professionnelle accompagnée des apports théoriques nécessaires, mais la théorie doit rester au service de la pratique. Les apports théoriques aident surtout les étudiants à comprendre ce qu'ils font quand ils traduisent, pourquoi ils le font et comment ils doivent le faire ; suscitent une réflexion et une remise en question qui doit aider à mieux traduire en conditions professionnelles. Ils peuvent aussi contribuer à donner une culture et un métalangage aux étudiants.

Le tableau (2) qui suit recense les réponses des participants aux (03) dernières questions

Nom	Quelles théories pour enseigner la traduction ?	Avis sur l'apport de la théorie à la pratique de la traduction	Pour un enseignement performant de la traduction.
Georges Bastin	Théorie du sens - ESIT Théorie Skopos - Nord Théorie de la lettre - Berman Théorie de la manipulation – Hermans	La traductologie c'est presque tout ce qu'un bon traducteur sait sans savoir qu'il le sait	Par l'exemple ! Faire devant l'étudiant un TAP personnel à propos d'un VRAI travail : réception du travail, évaluation du coût, analyse des consignes, lecture et compréhension de l'original (recherche linguistique, documentaire et terminologique/phraséologique), reformulation, auto-révision. Plutôt que de donner des recettes, il s'agit de

			montrer concrètement (au moyen de textes) quel processus mental et documentaire il faut suivre pour atteindre l'objectif. Après l'avoir montré, il faut donner l'occasion à l'étudiant de s'essayer à ce processus avec et devant ses camarades.
Florence Herbulot	La théorie du sens, que l'on appelle aussi théorie interprétative de la traduction (TIT) ou encore théorie de l'Ecole de Paris, due aux recherches des professeurs Seleskovitch et Lederer.	La traductologie est le meilleur moyen de bien traduire, car c'est une réflexion de théorisation qui permet de comprendre comment on traduit, donc de progresser.	Enseignement par des professionnels, sur des textes réels, renouvelés, et sans mélange avec l'enseignement des langues qui doit être achevé avant les études de traduction.
Marie Christine Aubin	Cela varie selon le niveau des étudiants. Pour les débutants, je présente quelques aspects de l'histoire de la traduction et des questions qui se sont posées au fil du temps, particulièrement celles qui restent importantes dans la mesure où elles restent un critère d'évaluation, à l'université mais aussi dans les examens nationaux (par ex. la fidélité, l'opposition sourcier-cibliste et surtout le but des traductions). Nous passons un certain temps sur la théorie du sens	Bien sûr, puisque la traductologie est la science qui étudie tout ce qui concerne la traduction, son histoire, son fonctionnement, son enseignement, sa portée sociale et économique, les critères de qualité, les sous-spécialités, etc. et qui théorise à partir de tout cela.	Enseignement par objectifs (type Traduction raisonnée, voir Delisle) associant réflexion et beaucoup de pratique. Bonne collaboration avec le milieu professionnel pour les stages, etc. Réflexion approfondie sur les méthodes (recherche documentaire et terminologique) dans le contexte d'exercices pratiques de traduction

	<p>également. Tout au long de la formation, je tente de faire réfléchir les étudiants sur les méthodes et sur les processus cognitifs associés à l'exercice de la traduction. En maîtrise, nous discutons surtout à partir de deux théories : le fonctionnalisme et la théorie du sens, en plus de réflexions sur la pédagogie de la traduction et sur les méthodes de recherche, notamment en terminologie et lexicographie. Nous discutons également des implications des nouvelles technologies (aspects sociaux et humains; pédagogie) sur l'exercice du métier et sur la formation.</p>		
<p>Michel Politis</p>	<p>Théorie interprétative + approche cognitive</p>	<p>Bien sûr. La traductologie est le fondement théorique de la traduction.</p>	<p>Nous devons tenir compte de plusieurs contraintes (mode de sélection, niveau linguistique et culture générale des étudiants, compétences traductionnelles des étudiants, traduction dite générale ou traduction spécialisée, etc)</p>
<p>Isabelle Colombat</p>	<p>Mon approche pédagogique se veut une synthèse entre les approches comparatiste et interprétative. Dans le contexte</p>	<p>Sur ce point, voir mon article intitulé « La stylistique comparée du français et de l'anglais : la théorie au service de la pratique » (septembre 2003), dans Meta,</p>	<p>Il est très difficile de répondre à cette question, qui fait l'objet de nombreux débats et englobe un nombre infini d'aspects liés tant à l'apprenant qu'à la matière et à l'enseignant. Je me suis récemment intéressée au rôle de la culture générale dans le processus de traduction (voir « General Knowledge:</p>

	<p>particulier du Québec, où l'influence de l'anglais est prédominante, il me paraît en effet indispensable de commencer par aider les étudiants à différencier les deux langues en présence (anglais et français) afin qu'ils puissent renforcer leur compétence linguistique en français (langue d'arrivée), d'un point de vue lexical et stylistique, dans le but de produire des textes sémantiquement justes et idiomatiques. Ce n'est qu'après cette première étape que l'approche interprétative est ensuite possible, car les étudiants sont aptes à réexprimer le sens du texte de départ en étant capables de s'éloigner suffisamment de la formulation du texte anglais tout en maîtrisant les ressources linguistiques de la langue d'arrivée.</p>	<p>vol. 48, n° 3, p. 421-428</p>	<p>a Basic Translation Problem Solving Tool », à paraître prochainement <i>Translations Studies in the New Millenium</i>, vol. 4 (revue publiée par la School of Applied Languages de l'université de Bilkent d'Ankara [Turquie]) : on pourrait dire qu'un cursus complet de traduction devrait comprendre à la fois des cours de transfert (comprenant de nombreux travaux pratiques dans lesquels sont faits des va-et-vient avec la théorie instrumentale), des cours de matière spécialisée et des cours de culture générale. En ce moment, par exemple, à l'Université Laval, nous incitons nos étudiants à suivre un cours sur les principes de logique dispensé à la Faculté de philosophie.</p>
<p>Mathieu Guidère</p>	<p>La théorie interprétative de</p>	<p>Oui, il existe un lien direct entre les deux :</p>	<p>Je considère qu'il faut partir des textes déjà traduits et validés par des</p>

	<p>la traduction (Seleskovitch 1986, Lederer 1994) La théorie descriptive de la traduction (Toury, 1995) La théorie du Skopos (Vermeer, 2000) La théorie des équivalences contextuelles (Guidère, 2005)</p>	<p>d'une part, parce que les théories de la traduction influencent la manière d'enseigner la traduction ; et d'autre part, parce que la traduction –même quand elle se fait de façon naïve– s'inscrit dans un cadre théorique minimal. Le lien entre la traduction et la traductologie apparaît au niveau des concepts opératoires et des outils de travail utilisés par le traducteur dans son métier.</p>	<p>professionnels pour en étudier les modalités de traduction. En les analysants, les étudiants apprennent à critiquer les traductions déjà faites dans un domaine donné et s'essaient à faire leurs propres traductions en suivant des principes claires et simples. Après quoi, vient le temps de la théorisation de cette pratique raisonnée mais il s'agit d'une théorisation qui sert à expliquer les choix de traduction et non pas à imposer une certaine manière de traduire. La théorie est explicative et non pas prescriptive.</p>
<p>Elisabeth Lavault-Olléon</p>	<p>Oui, je fais un survol des différentes approches théoriques en un ou deux cours mais j'utilise couramment en cours la théorie interprétative et la théorie du skopos.</p>	<p>Je ne vois pas à quoi sert la traductologie si elle n'est pas une aide à la traduction. Mais elle n'est une aide que si l'on considère la traductologie de façon pragmatique, c'est-à-dire fonctionnelle. Je vous renvoie à mon article « Traductologie et/ou professionnalisation » dans l'ouvrage de Michel Ballard Qu'est-ce que la traductologie (Artois Presses Université) paru en 2006, ainsi qu'à l'article « Traduction spécialisée : des pratiques qui se passent de théorie » dans l'ouvrage édité par E Lavault-Olléon, Traduction spécialisée : pratiques, théories, formations, Edition Peter Lang, à paraître</p>	<p>Je vous renvoie à Lavault Elisabeth : Fonctions de la traduction en didactique des langues (Didier Paris, 1998), et aux articles mentionnés plus haut. Ainsi qu'à « Eléments pour une didactique raisonnée de la traduction » (E Lavault), dans Traduction : approches et théories », éd. H. Awaiss et J. Hardane, Ecole de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth, Collection Sources cibles, Beyrouth 1999, 15 p.</p>

		sous peu (février 2007)	
--	--	-------------------------	--

5. Lecture des réponses

Il ressort des réponses des participants au sujet de l'enseignement de la théorie et de la pratique que deux d'entre eux, à savoir Georges Bastin et Florence Herbulot, préconisent l'enseignement de la pratique ensuite de la théorie. Ils expliquent que la théorie en début de formation ne laisse que peu de traces sur les étudiants et que sans pratique les notions théoriques demeurent incomprises. Toutefois, l'explication de quelques concepts du métalangage peut s'avérer bénéfiques pour les étudiants dès le début de formation.

Les cinq autres participants à savoir Marie Christine Aubin, Michel Politis, Isabelle Colombat, Mathieu Guidère et Elizabeth Lavault-Olléon optent pour l'enseignement de la théorie et de la pratique dès le début de la formation. Ils expliquent que les deux doivent être enseignées car la théorie n'aurait pas de sens sans la pratique et que la pratique à elle seule ne permettra pas d'enlever tous les préjugés qu'ont généralement les étudiants au même titre que ceux qui ne connaissent que très peu cette discipline. Isabelle Colombat nous renvoie à son article dans lequel elle oppose la théorie spéculative à la théorie instrumentale, elle nous explique que :

[...] la traduction est généralement considérée comme une matière orientée vers la pratique professionnelle et partant, l'enseignement de la traduction vise à former des professionnels de la traduction armés d'un savoir-faire. En ce sens, en traduction, la théorie telle qu'on l'oppose à la pratique est de nature instrumentale, et non spéculative. Elle le devient aux cycles supérieurs, où l'on traite non plus spécifiquement de traduction, mais de traductologie » (Collombat, 2003 :423)

Au sujet des théories enseignées par les participants, le tableau (3) résume leurs réponses :

Théories citées	Fréquence de citation
Théorie interprétative	07
Théorie du <i>Skopos</i>	04
Approche cognitive	02
Approche contrastive	02
Théorie des équivalences contextuelles	01
Théorie de la lettre	01
Théorie de la manipulation (Hermans)	01
Approche descriptive	01

Il ressort du tableau (3) que la fréquence de l'approche interprétative est en première position soit 7/7. Tous les enseignants, quelles que soient leurs orientations, leurs formations ou les universités dans lesquelles ils enseignent, ont cité l'approche interprétative. En seconde position l'approche fonctionnaliste (Théorie du *Skopos*) avec une fréquence de 4/7. Puis en troisième et en quatrième position avec la même fréquence 2/7. Enfin les quatre autres approches à savoir, théorie de la lettre, théorie descriptive, théorie des équivalences et théorie de la manipulation avec une fréquence de 1/7 chacune. Dès lors, il devient clair que le processus de l'apprentissage de la traduction ne repose pas sur la langue uniquement, mais sur une multitude de facteurs linguistiques et extralinguistiques. Ladmiral présente la traduction comme un processus à part qui ne relève pas uniquement de la linguistique. Il rappelle qu'il ne faut pas tomber dans le théorisme linguistique que lui-même qualifie de « *terrorisme linguistique* ». Il faut utiliser les connaissances linguistiques afin de mieux éclairer le traducteur, il faut également avoir un « *esprit d'inachèvement théorique, qui se veut à l'écoute de la pratique* ». (Ladmiral, 1994 :211)

De ce qui précède, l'apport positif de la théorie à la pratique pour l'apprentissage de la traduction est indéniable, tous les participants admettent que la théorie (la traductologie) est le fondement même de la pratique de la traduction. De fait, sa maîtrise permettrait une conscience des décisions de traduction et donc une démarche de traduction qualitative qui ne dépend pas du hasard. Les étudiants traducteurs apprennent à prendre les bonnes décisions, dès lors leur démarche n'est plus aléatoire. La qualité devient stable et progresse à travers le temps.

Quant à la question liée à la performance en matière d'enseignement de la traduction, la majorité des participants optent pour un enseignement par objectif, faisant intervenir des professionnels et traitant de textes authentiques ou alors validés par des professionnels. L'exercice consisterait également à critiquer des traductions qui aiderait l'étudiant à améliorer la qualité de ses productions. Enseigner la théorie de manière plutôt ciblée en fonction des besoins des étudiants et de leurs aspirations en termes d'orientations futures. L'objectif étant de mettre l'étudiant dans les conditions réelles de traduction dans le monde de l'emploi. D'autres préconisent des exercices de réflexions parlées, dans le cadre d'une orientation processus à savoir la réception et l'acceptation d'un travail, l'évaluation du coût en matière de temps consacré à la recherche, analyse des consignes, lecture et compréhension de l'original, reformulation, auto-révision et révision par les pairs.

6. Conclusion

Nous pouvons conclure que pour enseigner la traduction, un sous-bassement théorique n'est pas à exclure, il est au contraire à privilégier car il rentabiliserait les efforts fournis par les étudiants de traduction. Quant aux théories, elles ont toutes quelques choses à apporter, il faudrait alors les considérer comme complémentaires plutôt les unes aux autres, elles ne s'excluent pas, chacune d'elle a un point fort que l'étudiant devra identifier et placer sur la ligne temporelle représentant le processus

de la traduction. Les travaux de Daniel Giles dans le cadre de l'IDRC (Interprétation, Décisions, Ressources, et Contraintes) aspirent justement à convaincre pour une théorie générale de la traduction. Mais rappelons-le : « *La théorie scientifique a toujours en elle une incertitude, bien qu'elle puisse se fonder sur des données qui, elles, peuvent être certaines. La biodégradabilité de la théorie scientifique est un fait fondamental qui nous montre que la fécondité de la connaissance scientifique est une lutte des théories* ». (Morin, Le Moigne, 1999 : 47)

Références

- [1] Collombat, I. (2003). La Stylistique comparée du français et de l'anglais : la théorie au service de la pratique. *Meta : journal des traducteurs*, 48 (3), 421–428.
- [2] Clas, A. (2011). Théorie et enseignement de la traduction. *Equivalences* 38 1-2, 15-51.
- [3] Ladmiral, J.R., (1994). *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Gallimard.
- [4] Ladmiral, J. R., (2010). Sur le discours méta-traductif de la traductologie. *Meta : journal des traducteurs*. 55 (1), 4-14.
- [5] Morin, E., & Le Moigne, J. L. (1999). *L'intelligence de la complexité*, l'Harmattan.
- [6] Wilhelm, J. E. (2012). Jean-René Ladmiral – une anthropologie interdisciplinaire de la traduction. *Meta : journal des traducteurs*, 57 (3), 546–563.